

PANORAMA

DECEMBRE 1971

MENSUEL n° 30 Prix 5 F

INSTRUMENTAL

TOUTE LA MUSIQUE EN UN MOIS



L'ENQUETE DU MOIS

UNE BONNE ADRESSE D'AUTREFOIS "AU BERCEAU ROYAL" MARCEL SALOMON



Clavecin vertical hollandais

Photo GAUTIER

« Aujourd'hui on ne joue presque jamais du clavecin et encore moins de l'épinette et de la virgine. Bien rares d'ailleurs sont ceux de ces instruments d'antan sur qui il soit possible de jouer des morceaux. Mais si la plupart de ces instruments ont perdu la voix, en notre temps où règne le pianisme les uns et les autres conservent toujours leur séduisant aspect et sont recherchés comme curiosités ou meubles anciens. »

Ces lignes empruntées à une étude sur les épinettes et clavecins décorés, de Paul Sentenac, dans « L'renaissance de l'art français » datent de mai 1920. On constatera le chemin musical parcouru depuis qui se traduit par un renouveau extraordinaire du clavecin et des instruments à cordes pincées en général. A la suite de notre étude du printemps dernier (n° 25 de mai 1971), nous sommes heureux d'évoquer aujourd'hui des souvenirs... demeurés d'autant plus « actuels » que les instruments muets d'il y a cinquante ans sont tous redevenus les très actifs serviteurs des musiques anciennes qui font des Vénitiens à Mozart, de Bach à Purcell, la joie profonde de nos contemporains mélomanes et discophiles.

Depuis plus de soixante ans, Marcel Salomon n'a cessé de se passionner, comme musicien, puis comme antiquaire, pour les instruments du passé : orgues, régales, clavecins et épinette, clavicordes, virginales, luths et théorbes, piano forte des siècles d'or de la musique ancienne, n'ont aucun secret pour lui. En effet, entre les deux guerres, la plupart des instruments les plus insolites, ou les plus beaux de France, sont passés entre ses mains.

Il en parle en connaisseur raffiné, en expert, en artiste, évoquant avec tendresse le destin de ces pièces rares, l'évolution des goûts, les nombreux contacts qu'il a eus, en un récit ponctué d'anecdotes amusantes.

Les relations qu'il a pu entretenir avec les collectionneurs, les interprètes et les maîtres les plus prestigieux, au long d'années fertiles en événements pour la musique, en disent long sur sa compétence, son autorité, et la renommée d'un magasin qui contribua alors au prestige de Paris.

Pierre Host lui a rendu visite dans son appartement du quartier du Luxembourg, y découvrant avec plaisir, manuscrits anciens, bibelots touchants, portraits dédicacés par d'illustres mains, tableaux (*) et meubles constituant le décor chaud et tranquille dans lequel évoquer des souvenirs, c'est encore, c'est toujours, vivre.

Pierre Host. — Monsieur Salomon, depuis combien de temps vous intéressez-vous à la découverte des instruments de musique anciens ?

Marcel Salomon. — Autant qu'il m'en souvienne, j'avais quinze ans, lorsqu'en 1903, je trouvai par hasard, chez un marchand de musique, un harmonium en acajou, d'époque Empire, qui était en parfait état. Comme je jouais du piano, j'en fis l'acquisition pour cinquante francs (toutes mes économies !).

CLAVECINS
ORGUES - HARPE'S
INSTRUMENTS DE
MUSIQUE ANCIENS
AU BERCEAU ROYAL
M. & A. SALOMON
14. Rue Boissy d'Anglas. PARIS
REG. CHAMBRE 9490 TEL. CLYBEEB 37-67
• ACHAT • • VENTE •

Par la suite, je découvrais chez des antiquaires un piano forte, puis une viole d'amour, une épinette et une pochette.

Les années passaient et j'achetais, quand l'occasion se présentait, tous objets et documents ayant un rapport avec la musique sous tous ses aspects.

La chambre que j'occupais, chez mes parents, devenait pour moi musée et ma joie était vive de voir s'enrichir ma modeste collection. En 1908, je partais faire mon service militaire à Compiègne — dans la musique, bien entendu — durant deux ans. En 1911, je prenais possession d'un magasin à Saint-Germain-en-Laye, cédé à un de mes oncles par un antiquaire qui se retirait des affaires. Ce magasin (assez vaste) portait l'enseigne : « Au Berceau Royal ».

Pourquoi « Au Berceau Royal » ? Tout simplement parce que, au Pavillon Henri IV (qui existe toujours sur la terrasse de cette localité des environs de Paris), fut découvert le berceau de Louis XIV, né précisément à Saint-Germain-en-Laye ; les armes de la ville comportant en leur centre un berceau et la date 1638 sur le blason.

J'ai eu l'idée d'exposer dans l'une de ces pièces de mon magasin, tous mes instruments et d'en faire un salon de musique.

Devant le succès obtenu assez rapidement, je vendis toutes mes découvertes musicales — cela m'incita à chercher et à découvrir des instruments de musique anciens, souvent intéressants, à claviers ou à cordes.

P.H. — Pouvez-vous m'indiquer quelles furent vos trouvailles à cette époque ?

M.S. — Ma première découverte fut un petit orgue de la fin du XVI^e siècle, délabré, avec tous ses tuyaux d'origine, acheté dans une vente à l'hôtel Drouot. Cet instrument fut admirablement restauré et remis en état de fonctionner par Nicolas Masson, organiste de l'église Saint-Pierre, place du Tertre à Montmartre. En 1914, le 2 août, je quittais Saint-Germain pour rejoindre le front des armées, durant quatre longues années.

En 1919, j'ouvrais un vaste magasin, à Paris, 14, rue Boissy-d'Anglas, où je présentais des meubles anciens ainsi que de nombreux instruments de musique. Marcel Asseman, Georges Guilmet et Helbig réparèrent habilement les instruments de ma galerie.

P.H. — Parmi vos merveilles, que pouvez-vous mentionner particulièrement ?

M.S. — D'abord un grand clavecin vertical hollandais du XVII^e siècle s'ouvrant à deux portes. Pièce unique remarquable par l'élégance de ses proportions, la richesse de ses sculptures, le tout monté sur un piétement magnifique.

Puis l'épinette — virginale de J. Ruckers 1623 — instrument célèbre que j'ai vendu à George F. Harding. Ce dernier m'acheta de 1926 à 1932 une trentaine de très beaux instruments pour lesquels il instaura un musée qui porte son nom à Chicago (Illinois) : « The George F. Harding Museum ».

Un piano forte de Zumpe fait à Londres en 1769, qui appartient d'abord à Gluck, puis à J.-J. Rousseau, à Grétry, à Nicolo, à Savoye père et à son fils à qui je l'ai acheté.

Un orgue horizontal du XVII^e siècle à tuyaux de bois. Il se dressait au milieu du chœur de la cathédrale de Reims, jusqu'en 1837. Dans un article paru dans la revue « Le monde musical » en novembre 1921, le maître Félix Raugel en fit une très intéressante description approfondie.

Un très curieux et rare clavecin à trois claviers fait par Stefanus Bolfonius-Pratensis AD (année 1627). Un clavecin brisé de Marius. « Le Mercure de France » paru en avril 1765 s'étend sur cette invention, spécifiant que par trois charnières lui per-



M. Marcel SALOMON en 1912

*En souvenir émerveille de ma
visite à la collection admirable
du Berceau royal —
Bien sympathiquement
Cortot
Seph. 22.*

Autographe d'Alfred CORTOT



Wanda LANDOWSKA

mettant de se déplier en trois parties, cet instrument se posait sur une table et pouvait, une fois replié, se placer dans un coffret de voyage.

A la vente de la princesse de Carignan (Paris, 1765) figure un autre clavecin brisé de Marius qui, rappelons-le, fut aussi l'inventeur du clavecin à maillets, cinquante années avant les pianos forte.

Une grande épinette du XVII^e siècle d'une richesse somptueuse entièrement marquetée géométriquement de plaques en écaïlle rouge et noire, reposant sur un piétement rectangulaire à six pieds pans coupés recouverts en écaïlle rouge.

Un clavecin d'Henri Hemsch de 1737, instrument remarquable dont la facture technique et la sonorité étaient exceptionnelles.

Un clavecin de Philippe Devis 1674 et un clavecin d'Antoine Vater 1705. Voilà en résumé ce que fut la collection des quinze orgues, des six régales, des quatre-vingts clavecins, des soixante épinettes, clavicores, virginales, des archiluths, des luths, des théorbes, des cistres, mandoles, mandores, des lyres, des guitares, des pochettes, des musettes de cour, des harpes de Naderman, Coussineau, de Chatelard et autres, des trois ou quatre trompes à la Dampierre, etc., qui furent en ma possession. De nombreuses partitions d'époque : de Couperin, Lully, Campra, Destouches, Rameau, etc., complétaient cet ensemble.

Les musées de Londres, New York, Chicago, Berlin, Paris et d'autres possèdent de nombreux instruments provenant de ma collection. Des portraits, des dessins, des gravures représentant les musiciens ou les compositeurs célèbres des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles figurent dans des collections particulières, ainsi que des motifs décoratifs en bois sculpté, dorés ou peints ayant tous rapport aux instruments de musique, des souvenirs évocateurs de toutes ces périodes durant lesquelles les artisans se plaisaient à parfaire avec goût et conscience professionnelle ce qu'ils entreprenaient.

P.H. — Et comment êtes-vous parvenu à rassembler une telle quantité d'instruments, d'objets et de documents ?

M.S. — En voyageant et en acquérant chez des collectionneurs comme le comte E. de Briquerville que j'ai très bien connu ; il me recevait dans sa demeure, à Versailles. Il évoquait ses souvenirs, son érudition, sur la vie au château de Versailles, était passionnante. Il me vendit plusieurs très belles pièces de sa collection. Je me rendis acquéreur de la presque totalité de la collection Léon Savoye en 1924. M^e Lair Dubreuil en dirigeait la vente.

J'étais également en rapport avec de nombreux artistes et des musiciens célèbres du monde entier qui venaient visiter ma galerie.

P.H. — C'est grâce à vous, si le clavecin a repris depuis cinquante ans la place qu'il joue maintenant dans la vie musicale.

M.S. — En partie peut-être il ne faut rien exagérer ! Mais il ne faut pas oublier là, le rôle essentiel de celle que je considère comme la plus grande dame dans l'art de jouer du clavecin : Wanda Landowska. Cette prestigieuse artiste m'a accordé sa sympathie ; très souvent elle venait chez moi, se plaisant à jouer sur mes clavecins, épinettes et clavicores. Elle fit beaucoup dans l'école qu'elle fonda à Saint-Leu où elle forma des élèves qui devinrent eux aussi célèbres, et qui à leur tour, firent des adeptes et des artistes renommés, que nous entendons journellement, tant en France qu'à l'étranger.

P.H. — Nos lecteurs, cher Monsieur, sauront apprécier le rôle considérable que vous avez joué dans ce que l'on pourrait appeler « Sauvegarde et Renaissance des instruments anciens » ; puissent-ils vous associer souvent, dans leur joie musicale, en écoutant Rameau, Couperin ou Scarlatti, à la gratitude qu'ils vouent aux grands maîtres. Sans vous, Monsieur, et le respect avec lequel vous avez considéré votre métier, bien des instruments feraient fâcheusement défaut aujourd'hui à ceux qui se sont donné pour mission de servir la musique ancienne.

N.B. — M Marcel SALOMON fut appelé à siéger au Comité supérieur des Douanes au titre d'expert. (J. O. Avril 1925)



POSITIF
transportable
de Jean BOURGAREL

Prix : 6.223 F H.T.

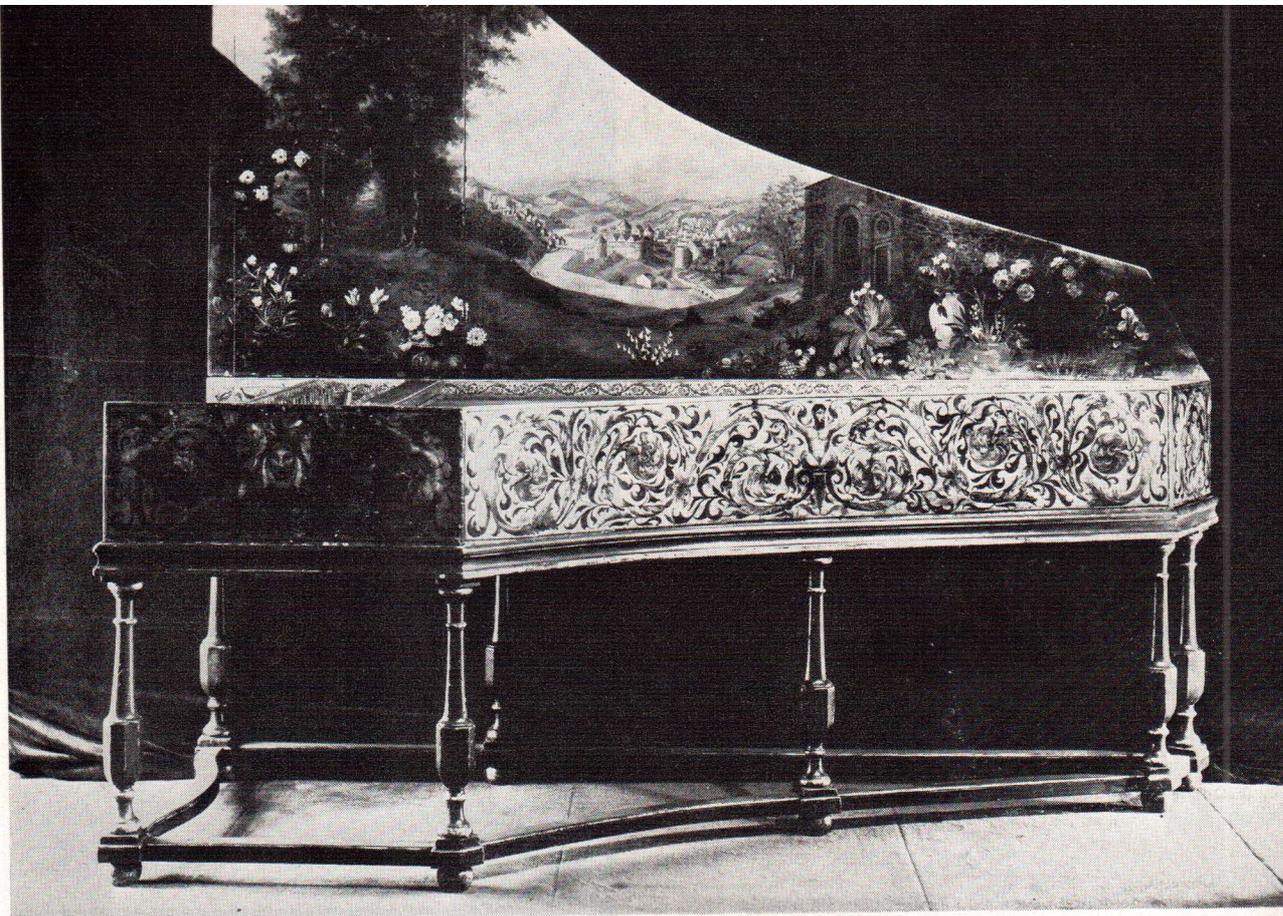
3 jeux : Bourdon 8
Flûte à cheminée 4, Doublette 2

2 formules :

	F H.T.
— KIT : positif vendu en pièces détachées	
Sans soubassement (Basse de 8)	6.223
Soubassement rajoutable	1.427
— POSITIF monté et harmonisé	
Sans soubassement (Basse de 8)	16.373
Soubassement rajoutable	3.776

Egalement kits d'épinette, clavecin, clavicores
Exposition permanente et démonstration chez Heugel et Cie
Catalogues sur demande





*En haut : Clavecin Rückers (1627) ancienne collection M. et A. SALOMON. Propriété de M. Claude MERCIER-YTHIER.
En bas : Epinette recouverte d'écaille rouge, ancienne collection M. et A. SALOMON.*